

Les récits mythiques qui se rapportent à l'origine de l'univers s'intègrent soit dans des cosmogonies, soit dans des théogonies qui relatent les unes la naissance du monde, les autres la création des générations de dieux. Toutes les civilisations anciennes ont fait référence à la cosmogonie. D'ailleurs, les noms des planètes et des jours de la semaine gardent des traces de ces vieilles croyances en portant encore des noms de dieux romains (mardi, par exemple, est le jour de Mars).

Théogonies

La quasi-totalité de ces mythes rapporte l'existence d'un élément originel organisé par une divinité. Il arrive que le dieu lui-même soit engendré par un abîme identifié à une étendue d'eau ou à une nuit opaque. Ainsi le Chaos décrit dans *la Théogonie* du poète grec Hésiode (VIII^e siècle av. J.-C.) est-il l'abîme d'où sont sortis Érèbe (les Ténèbres) et Nyx (la Nuit); de leur union naîtront le Jour et l'Éther. Chez les Babyloniens, les dieux sortent du sein d'Apsou, le flot primordial, et de Tiamât, la mer fécondante. Cet abîme sombre et aqueux, c'est le Tohu-Bohu sur lequel plane l'esprit de Dieu dans le livre biblique de la Genèse. Le dieu organisateur qui intervient dans le mythe biblique apparaît également dans de nombreuses autres théogonies. Selon un mythe polynésien, il n'y avait au début des temps que les eaux et les ténèbres. Dans la mythologie de l'Égypte antique, on retrouve la présence de cette eau primitive (Noun), au-dessus de laquelle règne le dieu Atoum, qui s'est créé lui-même; un autre système cosmogonique égyptien présente le démiurge Thot comme le créateur de huit divinités (l'ogdoade) qui déposent sur une butte au milieu du Noun un œuf d'où jaillit le Soleil. On retrouve ce mythe de l'œuf cosmique dans de nombreux pays: c'est l'œuf d'or de l'orphisme grec, façonné par Cronos, d'où sort Phanès, dieu créateur (l'œuf ouvert symbolise le ciel et la terre). Les Dogons d'Afrique occidentale identifient pour leur part l'œuf du monde à la mère fécondée par la parole du dieu créateur Amma. Selon le Minokhired persan, Ahura-Mazdâ a donné au ciel et à la terre la forme d'un œuf, et «la terre dans le ciel est comme le jaune dans l'œuf».

Cosmogonies

Si les mythes relatant les origines du cosmos et de l'humanité sont par essence fondateurs, il tentent moins d'expliquer les causes premières que de valider un état de fait. Aussi est-il rare que la Terre surgisse du néant: qu'elle apparaisse au terme d'un développement de nature organique ou qu'elle soit engendrée par un acte de création, sa matérialisation implique presque toujours des éléments préexistants.

D'autres mythes d'origines diverses relatent la création des humains et celle des êtres et des choses qui les entourent. Ils sont généralement liés au mystère de l'origine du feu qui, dans de nombreuses religions, reste un élément primordial du culte. Le feu est souvent apporté aux hommes par un oiseau: ainsi en est-il chez les Toradjas des Célèbes (Indonésie) et les Tlingits d'Amérique du Nord; de même est-ce à un oiseau que les ancêtres des Lenguas du Paraguay ont dérobé la flamme. En Australie, c'est un roitelet qui porte le feu aux hommes: on explique ainsi la marque rouge de sa queue (au siècle dernier, on a recueilli en Normandie un mythe semblable). Salomon Reinach a démontré par ailleurs qu'en Grèce, à l'origine, ce n'est pas Prométhée mais l'aigle qui vole à Zeus le feu pour le donner aux hommes. On peut assimiler à tous ces mythes relatifs à l'origine de l'humanité le récit de la Genèse où Yahvé crée l'homme à son image et façonne Ève à partir d'une côte prise à Adam. L'homme sera le plus souvent modelé avec de l'argile: en Babylonie par Enlil, en Égypte par Khnoum sur un tour de potier. D'autres mythes font naître l'humanité d'un végétal. Ainsi, dans la mythologie germanique, Odin et deux de ses frères font-ils sortir de deux arbres le premier couple humain: Ask et Embla. Cette croyance se retrouve au Moyen Âge en Westphalie, où l'on prétendait que le Christ avait créé les premiers hommes en métamorphosant des chênes. Selon le Bundeish, livre sacré persan, le premier couple serait né d'un pied de rhubarbe. Enfin, un mythe des tribus australiennes de Melbourne fait apparaître le premier homme dans un bouquet de mimosa.

Le ciel, la terre et les corps célestes

Toutes les traditions s'accordent pour affirmer qu'à l'origine le Ciel et la Terre étaient étroitement unis. Dans la mythologie égyptienne, Shou (l'Air), sorti des eaux primordiales, s'est glissé entre Geb (la Terre) et Nout (le Ciel), soulevant celui-ci pour en faire le firmament. Chez les Maoris de Nouvelle-Zélande, c'est Tanema-huta (ou Tutenganahau), l'un des enfants du Ciel (Rangi) et de la Terre (Papa), qui sépare ces derniers, alors qu'à Tahiti une plante soulève le Ciel qui sera mis en place par le dieu Rou. En revanche, chez les Zuñis du Nouveau-Mexique, c'est la Terre elle-même (Aouitchin Tsita) qui repousse son époux céleste (Apoyan Tachu), avec lequel elle se trouvait cependant unie à l'origine.

Donnée d'emblée dans de nombreuses mythologies africaines, la Terre est, dans d'autres traditions (Asie, Amérique du Nord), pêchée par un personnage plongeant au sein des eaux primordiales. Souvent fruit de l'union des dieux du ciel et de la terre, le monde peut encore naître du chaos originel sous l'effet vibratoire de la parole divine (Polynésie). D'autres tribus polynésiennes voient dans l'œuf cosmique l'origine de toute chose, un thème que l'on retrouve en Europe et au Tibet, où l'œuf est lui-même engendré par les cinq éléments primordiaux et où sa division donne naissance aux premiers êtres, point de départ mythique des divers clans et dynasties.

En général, la terre représente le principe maternel et le ciel le principe paternel. En Égypte, cependant, Nout (le Ciel), que symbolise la vache céleste, est une divinité féminine. Dans les Veda de l'Inde ancienne, la voûte

étoilée est également représentée par la vache céleste Aditi, bien que le ciel lui-même soit assimilé à une divinité masculine Dyaus, que l'on a rapprochée du Zeus grec. Dyaus et Prithivi (la Terre) sont considérés comme les parents universels, Dyaus ayant par ailleurs pris la place de la vieille divinité du Ciel, Varuna, qui est l'ordonnatrice du monde.

La mythologie grecque

Elle aussi met en tête de son panthéon un dieu céleste, Ouranos, qui, avec la Terre (Gaia), engendrera des êtres monstrueux, les Cyclopes, les Titans et différentes divinités primordiales, dont Cronos, dieu créateur assimilé plus tard au Temps (Kronos). Ouranos enfermait ses enfants dans le sein de la Terre. Celle-ci les poussera à la révolte, et Cronos finira par détrôner son père pour régner à sa place sur l'univers. Cronos doit être considéré comme le chef de la deuxième génération des dieux helléniques: il n'est pas un dieu du Ciel, mais il épouse sa sœur Rhéa, qui est une déesse de la Terre. Avec elle, il engendrera la troisième génération de dieux: Hestia, Déméter, Héra, Hadès, Poséidon et Zeus. Afin de n'être pas détrôné par l'un d'eux comme l'avait prédit un oracle, Cronos avalera ses enfants, excepté Zeus que Rhéa cache en Crète. Zeus enfin terrassera son père et régnera à sa place, conservant la souveraineté du ciel, tandis que Poséidon recevra la mer en partage et Hadès le monde souterrain.

Le mythe du Soleil

Ailleurs également le ciel est assimilé au dieu suprême: ainsi le Tengri des peuples altaïques (turco-mongols), qu'on a rapproché du Dingir des Sumériens. Dans de nombreux autres mythes, c'est le Soleil, l'œil du Ciel, qui remplit ce rôle: aux Indes, Sōrya est l'œil de Varuna, en Grèce Hélios celui de Zeus. En Égypte, Rê, divinité solaire, était censé avoir régné sur la terre parmi les dieux et les hommes: ces derniers s'étant révoltés contre lui, il enverra pour les châtier son œil, la déesse Sekhmet; devenu vieux, il parcourra chaque jour le ciel dans une barque, passant la nuit dans le monde inférieur. Selon un mythe australien, le Soleil descend également la nuit dans le monde des Morts, et il y reçoit une peau rouge de kangourou qu'il revêt au matin. Enfin, si en Égypte le Soleil se déplace dans une barque, c'est dans un char tiré par des chevaux que Sōrya aux Indes ou Hélios en Grèce s'élancent dans le ciel; de même dans l'Avesta des Perses, un hymne dit: «Lève-toi, Soleil, aux chevaux rapides ...» Le soleil apparaît souvent comme le symbole le plus important de nombreuses mythologies. Les pharaons égyptiens se voulaient fils de Rê. De la même façon, Manco Cápac, premier Inca du Pérou, se proclamera fils du Soleil et s'imposera en tant que héros civilisateur.

Dans les mythologies des peuples évolués, le soleil est presque toujours assimilé au principe mâle et la lune au principe femelle. Mais l'inverse se produit dans de nombreuses contrées d'Afrique, en Australie, en Amérique et en Asie.

Le mythe aztèque

Selon le mythe aztèque de la création, les quatre premiers Soleils subirent une destruction violente. À la suite de cela, les dieux s'assemblèrent afin de créer un nouveau Soleil et une nouvelle humanité; le premier couple façonné, un couple de dieux, s'immola par le feu pour donner naissance au nouveau Soleil et à sa compagne, la Lune; mais les astres issus du sacrifice demeuraient immobiles, et le couteau d'Ecatl dut répandre le sang de tous les dieux pour donner le mouvement à ces astres. À la fois origine et justification des sacrifices sanglants rituellement pratiqués par les Aztèques dans le dessein de nourrir et de prolonger le cinquième âge du monde, ce mythe illustre, outre la nature des devoirs de l'homme envers les dieux, les thèmes fréquents du renouvellement et de la création réitérée.

Le mythe de la Lune

La Lune apparaît en général comme la sœur ou le frère du Soleil: ainsi en Grèce, Artémis, déesse de la fécondité et des fauves identifiée à la Lune (Séléné), est la sœur d'Apollon assimilé au Soleil (Hélios); au Japon, le dieu Izanagi fait sortir de son œil gauche la déesse-Soleil Amaterasu et de son œil droit le dieu-Lune Tsukiyomi; au Pérou, Manco Cápac est le frère et l'époux de Mama Oello, la Lune; il en va de même pour Freyr et Freyja, le Soleil et la Lune des Scandinaves. Dans l'Inde védique, enfin, les noces de Soma, dieu lunaire, avec Sōrya, Soleil femelle, représentent l'archétype du mariage humain.

De ces unions peuvent naître les étoiles. Pour les Nantras de Malacca, le Soleil et la Lune avaient chacun leurs enfants: de peur que leur chaleur ne détruise les hommes, ils décidèrent de les avaler: le Soleil dévora les siens, mais la Lune les cacha, apprenant cette ruse, le Soleil poursuivit la Lune pour la tuer (ce qui explique les phases de la Lune et la disparition des étoiles pendant le jour). Dans un mythe de Lettonie, le Soleil fécondé par la Lune enfante les étoiles: la Lune ayant été infidèle, le Soleil la poursuivra à travers le ciel pour la couper en morceaux à coups d'épée.

En Babylonie, le dieu-Lune Sin est le père de la planète Vénus. Ashtart (l'Innina des Sumériens). Dans l'ancien Mexique, où la planète Vénus (Xolotl) occupe une place importante dans le comput du temps, cet astre est identifié au dieu Quetzalcóatl (le serpent à plumes), divinité civilisatrice et aussi dieu qui meurt et qui renaît.

Phénomènes célestes et terrestres

Parmi les phénomènes météorologiques, l'orage est celui qui a peut-être le plus marqué l'imagination des hommes. À Babylone, Adad est à la fois le dieu des Orages, du Vent et de la Pluie. Il tient la Foudre à la main et son animal symbolique est le taureau. Chez les Hittites et les Hourrites, l'orage est provoqué par la déesse-Soleil d'Arinna, ville sainte d'Anatolie, qui chevauche les nuages sur son char. De même Zeus, dieu du Ciel, est décrit par les Grecs tenant en main les «rênes du Tonnerre». En Scandinavie, c'est sur un char tiré par des boucs que Thor, fils d'Odin, parcourt le ciel orageux. Dans l'Inde védique, le dieu guerrier Indra, qui tient la Foudre, est surnommé le Taureau et chevauche le cheval-Soleil. En Amérique du Nord, le char de l'Orage est remplacé par l'oiseau du Tonnerre, dont les ailes, en se déployant, produisent un fracas qui ébranle le ciel (selon un mythe iroquois, la foudre n'est autre que la flèche que cet oiseau lance contre ses ennemis).

Le feu

À un autre phénomène, le feu Saint-Elme (sorte de flamme que l'orage allume parfois aux mâts des vaisseaux), sont rattachés divers mythes, dont le plus connu est celui des Dioscures. Pour les marins grecs, deux flammes apparues au mât d'un navire représentaient un signe favorable: elles symbolisaient les Dioscures Castor et Pollux, dieux jumeaux sauveurs. Castor était le fils mortel du roi Tyndare et Pollux le fils immortel de Zeus, qui aurait approché Léda, sa mère, sous la forme d'un cygne. On trouve une histoire semblable dans les Brèhmana védiques: celle des Açvin, jumeaux divins conducteurs de chevaux, qui assistent les hommes dans les combats et lors des tempêtes en mer.

Les mythes de la destruction de l'humanité, qui impliquent généralement une conception cyclique du temps, sont également très répandus. Dans la mythologie germanique, à la fin de chaque cycle cosmique, les êtres divins, Vanes et Ases, entrent en conflit avec les Géants, habitants de l'enfer, qui incendient le monde (la destruction annonçant toujours une nouvelle ère de création).

Textes bibliques et traditions

Le cataclysme destructeur le plus célèbre reste cependant le déluge. Le récit qu'en fait la Bible trouve en réalité son modèle dans l'épopée babylonienne de Gilgamesh. Il est à remarquer que dans ce texte, lorsque Outa-Napishtim (le Noé babylonien) s'apprête à relater son aventure, il précise bien qu'il s'agit là d'une chose secrète, d'un mystère des dieux: le dieu de l'Intelligence, Enki, lui commande de construire un bateau et d'y embarquer les espèces vivantes; pendant six jours et sept nuits, Adad verse la pluie et fait souffler la tempête; le bateau s'arrête alors sur le mont Nizir, où il reste retenu sept autres jours, puis Outa-Napishtim lâche une colombe et une hirondelle, qui reviennent, et un corbeau, qui découvre la terre émergée. On retrouve des mythes diluviens similaires en Grèce, en Asie centrale, en Indochine, à Tahiti, dans les îles Fidji. Un mythe australien raconte que toutes les eaux du monde se trouvaient jadis réunies dans le corps d'une grenouille; assoiffés, les animaux tentèrent de la faire rire; une anguille y parvint par ses contorsions, et la grenouille vomit les eaux, qui provoquèrent un déluge. On trouve au Pérou (région de Cuzco) la tradition d'un déluge destructeur; chez les Chibchas de Colombie, l'épouse du héros civilisateur Bochica fit grossir magiquement une rivière, dont les flots inondèrent la vallée de Bogotá. Enfin, les Aztèques conservaient une tradition selon laquelle le monde aurait été détruit quatre fois: par des jaguars, un ouragan, des éruptions volcaniques et un déluge.

Les phénomènes naturels

Comme tous les grands phénomènes géologiques, les volcans et les tremblements de terre ont suscité également des floraisons de mythes. Selon les mythographes grecs, la Terre et le Tartare enfantèrent un monstre mi-homme, mi-dragon, Typhon; ce dernier entra en lutte avec Zeus, qui le foudroya et jeta sur lui le volcan Etna (les flammes du cratère seraient crachées par le géant prisonnier). Poséidon, «l'ébranleur du sol», était pour sa part le dieu des tremblements de terre – bien que les mythes classiques qui lui sont rattachés révèlent plutôt un caractère marin. Les mythes polynésiens sont plus explicites: à Tahiti, quand le grand dieu Tangaroa étreint la déesse-Terre Ohina Tuararo, le sol tremble; à Hawaïi, le même phénomène se produit au moment où le dieu souterrain Kane-Lwuhanou se retourne sur le ventre; dans les îles Samoa, en Océanie, c'est le demiurge Maui, vaincu et exilé dans la terre par son petit-fils, qui s'éveille; les Indiens Jumas du Mexique croient qu'un démon souterrain éveillé par les mauvaises actions des hommes manifeste son mécontentement en changeant brutalement de position.

L'eau

On constate enfin que toutes les traditions ont peuplé la terre, les forêts, les montagnes, les cours d'eau, la mer d'une foule de divinités secondaires, qui occupent une grande place dans le folklore propre à chaque pays. En Grèce, les nymphes se divisent en dryades, naïades, napées, néréides, océanides et oréades pour animer jusqu'aux plus petits tressaillements de la nature, et on leur voue les sources aux vertus thérapeutiques. Si la plupart des nymphes sont des divinités impersonnelles, d'autres sont individualisées par des mythes comme celui de Daphné, qui, pour échapper aux entreprises d'Apollon, se métamorphose en laurier. Les divinités des eaux revêtent souvent

une forme animale, et plus particulièrement celle du taureau ou de l'étalon: Virgile parle du Tibre cornu. De même les lacs d'Écosse sont-ils habités par un taureau des eaux – quand ce n'est pas par un cheval fabuleux, le Kelpy (faut-il voir là l'origine de la légende du monstre du loch Ness?). En Asie centrale, Khoroghou sort des flots de l'Oxus sur un cheval, alors que le Pégase grec fait jaillir d'un coup de sabot la célèbre source d'Hippocrène sur le flanc du mont Hélicon.